

Mon pauvre local - introduction

Toutes les soirées se passaient alors au collège, soit à l'école. On raconte que d'autre part la Société de gymnastique pouvait s'entraîner dans la remise à l'époque de chez Jules-Jérémie Rochat, maison rose située dans le premier virage de la route de Mouthe. Quand nous étions enfants, il nous semble avoir aperçu des engins, ou tout au moins des supports, au niveau du toit. C'est donc une réalité, que réellement les gymnastes de notre village allaient s'entraîner là-bas, remise haute, pour les anneaux, pour les barres parallèles, voire pour le reck. Cette remise existe encore.

Tout cela était exigü pour le collège, vétuste pour la remise que réclamait par ailleurs sans doute son propriétaire pour l'entrepôt de ses machines et de son matériel. Il convenait donc de faire mieux par la construction d'une grande salle ainsi que cela se faisait désormais dans à peu près tous les villages.

Premières études en 1928. Devis en 1937, avec aussitôt la construction pour voir la grande salle inaugurée en 1938. Elle entrera réellement en service en 1939, début de la guerre. Ainsi si l'on construisait ici au village, ailleurs on démolissait.

La salle allait rendre d'incalculables services à un village riche encore de multiples sociétés. La scène verrait une bonne partie des actifs de ces groupements défiler les uns après les autres. Souvenez-vous de l'Echo du Risoud, des Amis, du Chœur-Mixte, avec en fin de soirée l'inévitable pièce de théâtre. La gym eut à offrir ses exercices et elle aussi ses pièces de théâtre. Le ski-club y faisait ses distributions de prix. L'école utilisait la salle pour ses séances de gymnastique. Les dames de la couture occupaient la petite salle. Y avait un concierge. Les militaires y faisaient environ deux passages par année, avec la mise en place sur le parquet de panneaux protecteurs d'importance.

Bref, y avait du monde. Un peu moins au fil du temps. Après la fermeture des écoles, après la fin de la plupart des sociétés. Les installations, pourtant rafraîchies plusieurs fois, devenaient vétustes. Si bien que pour finir le local, avec en plus une isolation d'époque, c'est-à-dire quasiment nulle, posait problème. Le remettre à neuf et dans les normes ? Des coûts dépassant la valeur du bâtiment lui-même.

De plus le local n'appartenait plus au village depuis 2010, soit de la fin de celui-ci en tant que fraction de commune. La commune pouvait en disposer, en discuter. La décision fut prise au vu de toutes ces problématiques, vendre le bâtiment afin d'en faire un immeuble locatif, et envisager d'aller construire une nouvelle salle, plus polyvalente encore cette fois-ci, à l'arrière du village. L'étude est en cours.

Le local a disparu l'an passé 2022. A l'heure où nous parlons, 7 mars 2023, le nouveau bâtiment est sur pied. Voilà où nous en sommes.

Pauvre local, tout de même !

Rémy Rochat

R CONSTRUCTION ET ENTRETIEN LOCAL DES CHARBONNIERES

Projet no 1, construction d'un bureau de poste avec appartement et salle de sociétés

- 1 14 mars 1928 *Projet de construction de bureau de poste avec appartement et salle de sociétés*
- 2 14 mars 1928 *R. Devaud architecte Lausanne, projet de construction d'un bureau de poste et d'une salle de gymnastique, devis estimatif*

Projet no 2, construction d'une grande salle des sociétés

- 3 10 avril 1937 *Devis estimatif, Gervutti architecte Cossonay-gare*
- 4 4 octobre 1937 *Grande salle des Charbonnières, tableau des soumissions*
- 5 5 octobre 1937 *Déclaration faite par l'association pour la construction et l'exploitation du local des Charbonnières, objet: garantie de remboursement d'une somme de huit mille francs prêtée par le village*
- 6 5 octobre 1937 *Procès verbal de la fondation de l'Association pour la construction et l'exploitation du local des Charbonnières*
- 7 7 octobre 1937 *Rapport concernant la construction du Local des sociétés des Charbonnières*
- 8 10 nov. 1937 *Convention entre l'association... et l'administration du village; objet: financement et exploitation*
- 9 21 déc. 1938 *Local des Charbonnières, récapitulation des mémoires, H. Cerrutti, architecte*
- 10 12 nov. 1943 *Salle des sociétés, devis pour la construction d'une chambre nouvelle dans l'appartement du concierge, Pierre Paltani, Gypserie-reinture*
- 11 20 janvier 1944 *Comité du local Charbonnières, devis pour travaux de maçonnerie pour la construction de chambre nouvelle à l'appartement du concierge, J. & A. Fantoli entrepreneurs aux Charbonnières*
- 12 janvier 1944 *Salle des sociétés, projet de construction de chambre pour appartement du concierge, plan*
- 13 1936 - 1944 *Correspondance, préavis, dépositions, relatives à la Salle des sociétés et à sa construction; pour des pièces de ce genre consulter éventuellement la correspondance générale*
- 14 nov. 1938 *Village des Charbonnières, conditions de location de la Grande salle, projet et formulaires établis*
- 15 1942 *Comité du local des Charbonnières, cahier des charges et conditions d'engagement du concierge, divers ex.*
- 16 *Local des Sociétés, village des Charbonnières, règlement général*
- 17 28 mars 1956 *Local des sociétés, inventaire général*
- 18 1992 *Changement du parquet. 1 bois de l'ancien parquet marqué au dos: "Pose du parquet du 28-7-1938, le parqueteur Panchaud de Grancy sur Cossonay". Avec 4 photos du lambourdage pour la pose du nouveau parquet par Raymond du Brassus.*

Mon pauvre local - FAVJ du 27 mai 2022 -

Souvenez-vous. En 2010 le village des Charbonnières, en son Conseil général et son Conseil administratif, mettait la clé sous le paillason, les actifs et passifs repris par la commune du Lieu.

Dans les actifs, le petit alpage de la Palestine et le local, soit grande salle, bâtiment qui, à vrai dire coûta toujours plus qu'il ne rapporta, situation tout à fait logique, la culture n'ayant pas de prix !

Nous sommes en 2022. Décision a été prise démocratiquement par la commune du Lieu de vendre le dit local à une société qui aurait charge de l'araser et de construire en lieu et place un immeuble locatif.

Mon pauvre local, en ce flamboyant mois de mai, tu as disparu. Par le haut, le toit, les tuiles, les lambris, les poutres, les tronçonneuses égayèrent notre village pendant plusieurs jours. Puis au tour des murs eux-mêmes. Restait il n'y a pas longtemps, en fin de semaine, le dernier de ceux-ci, l'arrière du bâtiment, dressé là comme un reproche de ce qu'on avait fait subir à notre pauvre local. De bonnes sonnées le jour fatidique et le bâtiment n'existait plus, les camions emportant au fur et à mesure les gravats résultant de cette démolition.

Ainsi donc nous autres habitants ou habitantes des Charbonnières avons-nous vu disparaître sans une larme un bâtiment qui avait accueilli pendant 84 ans une part importante de la vie sociale du village.



Pose symbolique de la « première pierre » par le président du village de l'époque, Jules-Louis Rochat. 1938.

Combien de soirées, combien de lotos, combien de manifestations diverses, dont autrefois, enfants, les fameuses séances de cinéma du ski-club, où l'on repassait inlassablement les séquences filmées du ski-jöring, des concours de saut ou de slalom à la Combe ou d'une fête à la Palestine. On y logeait aussi les militaires quand ceux-ci fréquentaient encore le village deux fois par an au moins, avec cuisine au collège. On passait à côté, par les fenêtres de la cave ouvertes, ça sentait en plein la tambouille militaire.

Au local encore, c'est là que l'école allait procéder à ce que l'on appelait la gym. On laissait là-bas nos savates de sport, nos espadrilles bien minables et bien légères, blanches ou bleues, dans les casiers qui servaient aussi de sièges. Des grilles permettaient d'aérer tout cela qui sentait bon la poussière et les pieds! On faisait des exercices aux espaliers, on jouait au ballon, on courait autour de la salle, on grimpait aux perches, à peine transpirait-on, cependant. Une gym plutôt tranquille et bien de son époque.



Retour de gym au pied du Crêt-du-Puits sous la direction de l'institutrice Françoise Nicollerat qui nous photographie. 1952. Le petit garçon à droite avec bretelles c'est le soussigné, son frère est à gauche.

Un œil sur les soirées de la société de gymnastique, ou participaient hommes et dames ou demoiselles. Pour les hommes, le reck et le grand tour, nos gaillards étaient vraiment formidables, et là, en salle, à la sortie, ils ne risquaient pas de retomber dans un poulailler, histoire que l'on racontait pour un tel exercice effectué dans une régionale quelconque! Pour ces dames ou demoiselles, les

ballets, où les costumes légers et courts permettaient à une salle pleine, pour une fois, de se rincer l'œil à bon compte! Et puis venait le spectacle, des pièces de théâtre bien de leur époque, avec toujours les mêmes acteurs, et toujours cette même manière campagnarde de jouer, mais cela faisait rire, car l'on tentait, mais sans peine, de reconnaître quel était le guignol grimé de la sorte, avec un chapeau haut de forme ou melon. Des portes s'ouvraient et se refermaient, on parlait fort, on tentait d'imiter sans toujours convaincre. Mais ce n'était là qu'un détail, on se satisfaisait de ces facéties mises en page par des auteurs de seconde zone spécialisés dans les niaiseries de boulevard ou les lourdes vaudoiseries paysannes sans vraie profondeur. Sans conséquence, c'était justement ce qu'il fallait: distraire. On avait coulé trois ou quatre heures plus tôt!

Au local toujours, on préfère ce terme familial plus proche de ce qu'était ce bâtiment que de le traiter de grande salle, ce qui nous semble par trop commun, dans la petite salle du haut, se tenaient les assemblées de village. Ces dames quant à elles s'y rendaient pour la couture. Elles aimaient ça, car à défaut de refaire le monde, elles pouvaient au moins faire le tour du village! Les ventes, quand venait le printemps, toujours au local mais dans la grande salle, n'étaient pas tristes non plus!

Y avait eu dans ce local une bonne part de la vie sociale de ce village de perdition, puisqu'il aura bientôt tout perdu, même son âme sans doute. Il faut le croire, puisque personne ne s'est opposé à cette démolition, sauf un qui a eu le courage de le faire. Le soussigné non, aussi indifférent, aussi peu sensible, aussi répréhensible que tout un chacun. C'est triste. Mais c'est ainsi. Il faut admettre que les bâtiments, c'est comme les hommes, ça prend de l'âge, ça devient vieux, ça n'est plus fonctionnel ainsi qu'on le souhaiterait. Cela conduit en conséquence à la démolition. Pourvu quand même qu'ils nous laissent l'église au milieu du village!



De fameux gyms. Le dernier de ceux-ci nous a quitté en ce mois de mai 2022. Si tu ne fais pas le grand tour, t'es un chiard !

Souvenez-vous, plus en arrière. Les soirées, celles de l’Echo du Risoud en particulier, avec les pièces de théâtre qui clôturaient tout événement de ce type, on aime tant le théâtre à La Vallée, elles se faisaient au collège. Mais bientôt on convint que les locaux n’étaient vraiment plus adaptés et qu’il fallait faire comme partout ailleurs, construire une grande salle, soit un local des sociétés.

En consultant les archives du village, sous la lettre R, chapitre intitulé « construction et entretien local des Charbonnières », on peut découvrir les débuts de ce bâtiment. Un premier projet, de 1928, combinait la construction d’un bureau de poste avec appartement et salle des sociétés ou de gymnastique.

Le projet, un peu trop compliqué, resta dans les tiroirs pour ressortir pas loin d’une décennie plus tard, en 1937, désormais amputé de la poste. La construction serait assurée par une société qui remettrait un jour le bâtiment franc de dettes au village. Architecte Cerrutti de Cossonay-Gare. Le 5 octobre de cette année-là avait lieu le procès-verbal de la fondation de l’Association pour la construction et l’exploitation du local des Charbonnières. Une convention était signée quelques jours plus tard entre cette Association et le village lui-même pour le financement et l’exploitation du nouveau bâtiment qui serait construit en 1938.



Elles jouaient les élégantes.

Dès cette époque et jusqu’à aujourd’hui il allait rendre les services inestimables que l’on vient d’évoquer.

Restent en souvenir de ce bon vieux bâtiment les photos, celles ci-dessus et ci-dessous qui vont vous replonger avec émotion dans cette ambiance des temps passés, quand justement ce village avait une âme et vivait. Et surtout ne croyait pas qu'il pourrait un jour changer à un point tel que l'on verrait démolir son local sans que personne ne s'en attriste.

Mon pauvre local, c'est ici l'occasion de te saluer une dernière fois!

Rémy Rochat



De beaux lurons et de belles luronnes.



Ne pas oublier non plus l'activité très importante du Chœur-Mixte et de la Jeunesse des Charbonnières



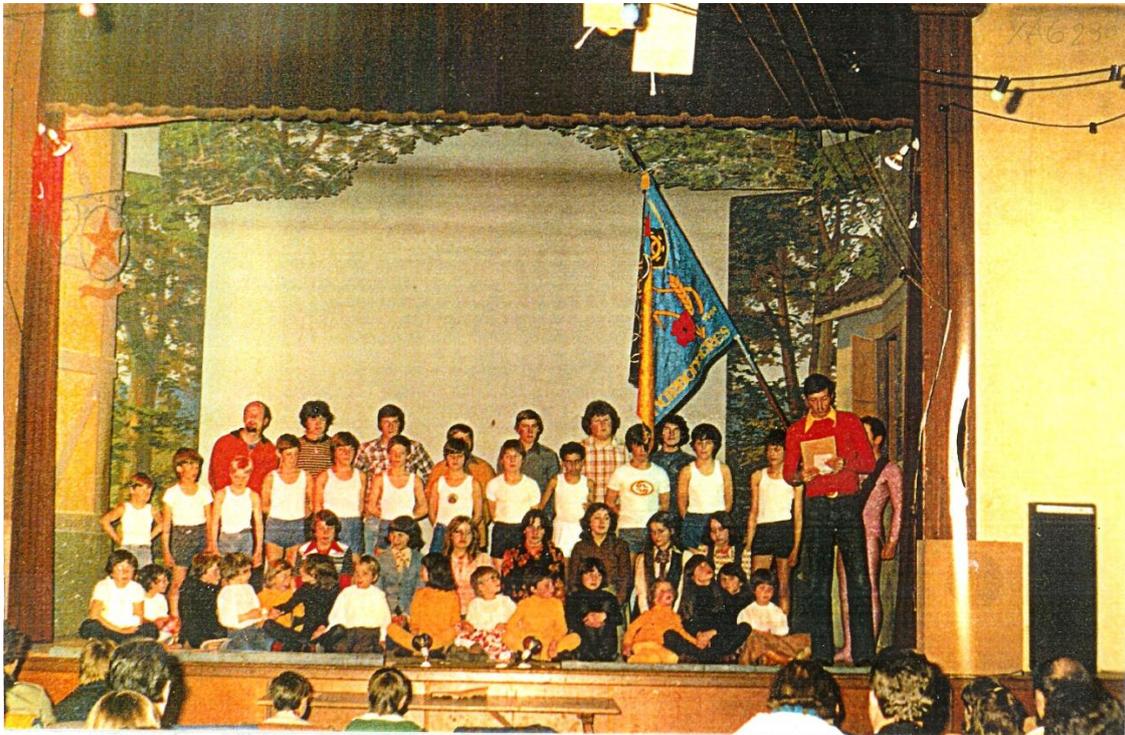
Année cinquante, en pleine jeunesse. Il a tout de même de l'allure, notre local !



Le jour de la pose de la première pierre, y a du monde.



Gym dames « Les Papillons », monitrice, Ginette Rochat fille de Pedzi.



La jeunesse, président Olivier Lugin dit Lelong



Ce joli décor sera entièrement massacré par un apprenti-barbouilleur nommé Granchamp.





Des ballets aussi pour les fillettes du village.

L'Inauguration du Local des Charbonnières.

REVUE 3 NOV. 1932

L'un après l'autre, tous nos villages ont construit un local servant à la fois de salle de gymnastique et de salle de spectacle. Dans chacune de nos agglomérations, il s'est trouvé des citoyens actifs et désintéressés qui ont travaillé à réunir des capitaux suffisants pour doter les sociétés et la population de l'édifice nécessaire à l'épanouissement de la jeunesse et au développement de la vie sociale.

Jusqu'à l'an passé, seul, le petit village des Charbonnières ne possédait pas de local. La Chorale devait se contenter du Collège, et les gymnastes d'une vieille remise, aussi rustique qu'inconfortable. Cet état de chose ne pouvait durer. En effet, le Combiar aime à se sentir confortablement installé. Il aime à penser, lorsque les premiers gros nuages annonciateurs de neige glissent le long du Risoud, que l'hiver n'est point une saison si rude qu'on veut bien le croire. En effet, à deux pas de sa maison, « le local » est là, lieu confortable et familier qui offre toutes les possibilités de passer une veillée agréable et intelligente, soit en chantant la Patrie, l'Amour, ou le printemps, ou en développant ses muscles harmonieusement.

On comprend donc facilement que les habitants des Charbonnières aient travaillé, eux, à mener à bien cette œuvre sociale. Le premier chef qu'est la construction d'un local, qu'il conviendrait mieux de dénommer : maison du village.

L'inauguration, ou plutôt l'entrée dans la maison du village du bâtiment ne se comprendrait pas sans que soient célébrées, avec de multiples festivités et grandes réjouissances, une fête d'inauguration, gracieusement invitée par le comité de construction.

Le village des Charbonnières est comme un arc épousant les rives du lac Brenet. Destiné à être le centre de l'activité sociale du village, on ne pouvait placer le local autre part qu'au centre de cet arc. Le nouveau bâtiment élève donc sa silhouette harmonieuse sur le pré, dominant légèrement le village, et face à la silhouette familière de la Dent et des éperons de rochers qui barrent l'entrée de la Vallée du côté de la Plaine, barrière qui n'est infranchissable, ni aux idées de progrès, ni aux vacherins du pays, ni non plus à la liqueur de gentiane qui se fabrique dans le secret des petits laboratoires.

Si l'extérieur est agréable à la vue et dénote de la part de l'architecte un sens inné des proportions, l'intérieur est très judicieusement réparti. Le porche d'entrée franchi, on arrive dans un hall sur lequel s'ouvre la caisse, le vestiaire, l'office et les toilettes, et, par une grande baie, on pénètre dans la grande salle, qui est destinée aux exercices de gymnastique et aux soirées. Cette salle est naturellement meublée de tous les engins nécessaires : anneaux, reck, barres, espaliers. Une scène spacieuse, pourvue de tous les dégagements utiles et meublée de décors artistement conçus, est séparée de la salle par un lourd rideau. Elle est prête à être le théâtre des exploits des acteurs des Charbonnières, qui auront désormais un cadre digne de leurs talents.

Depuis le hall, d'entrée, un escalier conduit à la salle des répétitions, située au premier étage, et qui peut servir de loggia à l'occasion des spectacles, car elle s'ouvre largement sur la grande salle. Puis, plus haut, se trouve l'appartement du concierge et le

garetas. Cette dernière pièce ne sera pas la moins utile, car les constructeurs ont doté tout simplement le local du chauffage au bois. Aussi, à notre arrivée, les gros fourneaux, dont la silhouette paraît toujours un peu archaïque, laissent-ils échapper une joyeuse pétillonnade dont nous ont déshabitués les procédés modernes de chauffage.

Le banquet.

Une fois la visite du bâtiment terminée, une fois la première prise de contact opérée dans une atmosphère des plus cordiales, la nombreuse cohorte des invités se rend à l'Hôtel du Terminus, dont le tenancier, toujours à la page, se fera le page dévoué et prévenant de toute l'honorable compagnie. Chacun s'empresse autour des tables fleuries tandis qu'au travers des fenêtres embuées, les gamins du village essayent de se faire une idée des manifestations gastronomiques des citoyens. Parmi les convives, nous remarquons tout d'abord M. Jules-Louis Rochat, président du comité du local, M. A. Meylan,

préfet du district de la Vallée, MM. P. Rochat et Hirzel, conseillers nationaux, M. le syndic du Lieu Alphonse Rochat, et la municipalité. MM. J.-J. Rochat et H. Rochat-Golay, députés du Cercle du Pont, ainsi que toutes les notabilités de l'endroit et les représentants des sociétés invitées. Le repas fut succulent. On se rend immédiatement compte que nous sommes en pays de pêcheurs et, sans doute, les brochets du lac Brenet sont les seuls à ne s'être pas réjouis de la construction du local. Ils défilèrent nombreux sur les tables et nous sommes certains que pas un des convives ne s'est soucié de savoir si leurs captures avaient été effectuées selon les lois et règlements. Mais, tout ça, c'est de l'autre histoire.

On resterait volontiers à savourer le café, mais il y a un programme établi et il faut s'y conformer. Derrière leurs vitres, les gamins s'impatientent. Ils ont hâte de prendre une part active à la fête. Du reste, « La Persévérante » a fourbi ses cuivres et s'apprête à prendre la tête du cortège. C'est ainsi qu'aux sons d'un entraînant pas redoublé, un cortège parcourt les rues du village, qui ont frileusement fermé leurs portes et leurs fenêtres. Les arbres sont blancs, mais n'annoncent guère le printemps et la Dent a disparu dans les nuées. Aussi, c'est avec satisfaction et avec une hâte bien compréhensible que le cortège pénètre dans le nouveau local où se déroulera la

Partie officielle

De toutes les manifestations publiques qui s'organisent dans le canton, il n'en est pas qui révèlent un caractère patriotique plus profond que celles qui ont pour cadre un petit village et comme participants, la population entière de ce village. En effet, il n'y a pas de place pour le snobisme, pas de place au désir d'épater le voisin, de faire plus brillant et plus beau que la cité concurrente. Chacun y va avec son cœur, son contentement. Se rassembler pour fêter le parachèvement de l'œuvre commune, n'est-ce pas la meilleure façon de célébrer la Patrie ! Ainsi, dans le local des Charbonnières, tout le monde est là. Les mioches qui écoutent les discours sans y comprendre grand'chose, mais qui, la bouche ouverte, suivent les divers numé-

ros du programme, sentent confusement qu'il se passe quelque chose qu'ils ne verront pas souvent. Les vieux et les vieilles, sont aussi de la fête. Ce sont eux qui marquent le mieux le progrès. Ils se souviennent des jours d'autrefois. Les veillées dans les « neveux » à la lumière fumeuse des lampes à pétrole. Ils se souviennent de l'ancien village des Charbonnières, aux maisons tapies contre le coteau, dominant le lac. Aussi, devant l'aspect confortable du local, au magnifique plafond de bois, ils sourient avec satisfaction. Ils sont heureux de voir la jeunesse bruyante se réjouir. Ils sont heureux de sentir qu'il

il y aura toujours du monde pour animer ce bon vieux village, ce bon petit coin de la Patrie où, malgré les soucis, la pêche qui ne donne pas, les chicanes entre voisins, il fait bon vivre.

Sur la scène, *La Persévérante* du Lieu, musique officielle de toutes les manifestations de la Commune, a pris place, tandis que les bannières des sociétés jettent une note vive dans la salle.

Après un premier morceau d'introduction, M. Jules-Louis Rochat, président du comité de construction, monte à la tribune. Après avoir salué tous les invités, il fait l'historique du local, énumère les nombreuses assemblées de comité, de citoyens, de dames, il souligne le long et persévérant effort qui a été nécessaire pour mener à bien une construction qui tenait au cœur de chacun. Et certes, tout n'alla pas sans peine ni sans heurts. Le chemin de la réussite était comme celui du coche de La Fontaine : *montant, sablonneux, malaisé*. Mais, enfin, le but est atteint, et le 20 octobre 1937, la pose de la première pierre fut l'occasion d'une petite cérémonie. Dans cette première pierre fut scellée une cassette de zinc contenant :

- 1° Quelques pièces de monnaie et un écu de la défense nationale.
- 2° Un extrait du procès-verbal du Conseil général relatant la décision prise de construire l'édifice.
- 3° Un parchemin dont voici le texte :

AUX CHARBONNIÈRES

Commune du Lieu, Vallée de Joux

La première pierre de cet édifice, lequel servira à l'usage des Sociétés du village comme lieu de réunion, répétitions ou représentations, soirées diverses a été posée ce jour 22 novembre 1937, à 15 heures.

Le temps favorable en cette saison, a permis les travaux de construction.

Les villages environnants ayant tous leur local pour Sociétés, il a semblé que, Les Charbonnières, devait avoir aussi sa maison à lui. C'est pourquoi, en 1922, un comité d'initiative se constitua, en vue de récolter la somme nécessaire à cette construction. Par suite de ventes, kermesses, loteries, etc., une somme de Frs. 10,000.— fut réunie. La Commune du Lieu donnant un subside de Frs. 17,000.—, l'Etat et la Confédération Frs. 7,200.—, le village Frs. 8000.—, une souscription publique ayant donné le beau résultat de Frs. 5000.—, le Comité, confirmé par une assemblée de village comme comité pour la construction du local, décida de se mettre à l'œuvre, et de réaliser le projet depuis si longtemps caressé.

Des plans furent établis par l'architecte Cérutti de Cossonay-gare, le terrain acheté, les travaux adjugés, et ce jour 22 novembre 1937 le Comité a le plaisir et la satisfaction de voir poser la première pierre.

C'est dans l'idée et l'espoir d'accomplir une bonne œuvre, de doter notre village d'un local approprié aux diverses manifestations de la vie sociale, de chercher à développer, à instruire notre jeunesse, de lui donner l'idéal du beau et du bien, que le comité assume et prend la responsabilité de cette construction.

Le devis total se monte à fr. 60,000.—, les subsides et dons à environ frs. 50,000.—. Lorsque toutes dettes seront éteintes, et cela dans un laps de temps fixé à 15 ans, le village reprendra à son compte ce bâtiment, l'exploitera et l'entretiendra.

Les entrepreneurs de maçonnerie sont MM. Fantoli frères, celui de la charpente et menuiserie M. Jules-Louis Rochat, scieur, tous deux domiciliés dans l'endroit.

Nous formons donc les meilleurs vœux et souhaitons que le Local que nous édifions, serve au but que nous avons à cœur, au développement physique, intellectuel et moral de notre jeunesse, de notre population tout entière.

Nous saluons ceux qui, une fois ou l'autre, liront cet écrit et nous leur demandons de nous donner, malgré les ans, une pensée émue de reconnaissance.

Le Comité de construction du Local :

Suivent les signatures : Jules-Louis Rochat ; Fernand Rochat ; Victor Golay ; Georges Martin ; Victor Rochat ; Jules-Jérémie Rochat.

Enfin, après avoir remercié tous les habitants pour leur bonne volonté, M. J.-L. Rochat leva son verre à la prospérité du village des Charbonnières.

M. J.-J. Rochat, député, vient ensuite, avec son lyrisme coutumier, dire ce que représente cette construction, au point de vue moral. On a cru, dit-il, que le village des Charbonnières ne pourrait rivaliser avec ses voisins. On a maintenant la preuve du contraire. Tous se sont unis pour construire la maison de tous. Et l'orateur évoque ce que sera la vie future du local, au milieu du village. Il espère que le bâtiment est édifié sur le roc et qu'il deviendra une silhouette aussi familière que ne l'est la Dent de Vaulion. Il termine en affirmant que c'est pour le plus grand bien du village, de la Commune, du pays tout entier que le local des Charbonnières est inauguré.

Avec humour, M. Cerutti, l'architecte, vient nous faire sous-entendre les interminables discussions qui se déroulèrent depuis que la décision de construire fut prise. S'il est aisé de satisfaire un seul client, combien est-il difficile de contenter tout le monde. Depuis le membre du comité qui voulait des tapis partout, jusqu'à cet autre qui voulait une horloge, que d'avis à entendre, que de points de vue à concilier. M. Cérutti se félicite que la construction du local ait procuré de l'ouvrage à de nombreux chômeurs.

En l'absence de MM. Porchet et Perret, qui se sont fait excuser, M. le préfet A. Meylan apporte le salut et les félicitations de Gouvernement Vaudois. Il est permis de se demander, dit-il, si ce luxe de salles de gymnastique est une erreur. Il faut hardiment répondre non. En effet, les sociétés jouent à la Vallée un rôle social si considérable qu'il est bon qu'elles aient à leur disposition des salles appropriées.

Ce sont les mêmes raisons qui ont guidé la politique de la Municipalité du Lieu, nous assure M. Alphonse Rochat, syndic. Et c'est également un moyen de lutter contre la dépopulation des villages que de fournir à la jeunesse les moyens de se divertir sainement.

M. H. Rochat-Golay égreua ensuite quelques souvenirs d'enfance. Il rappela le temps jadis où la cloche du village, sonnait le soir le couvre-feu. Cette coutume, malheureusement tombée dans l'oubli, était parfois utilisée au voyageur éloigné et qui risquait de s'égarer dans le brouillard ou dans la neige.

M. Wilfrid Rochat, président du village des Charbonnières donne l'assurance que les autorités feront leur possible pour maintenir le local tel qu'il est aujourd'hui et assureront toutes les charges financières qui découlent de son entretien.

Il est sûrement peu de villages qui puissent revendiquer l'honneur d'être la patrie de deux conseillers nationaux en exercice. Les Charbonnières ont ce privilège. Aussi MM. Hirzel et Rochat n'ont pas manqué de venir prendre part à la fête où ils comptent tant de parents et d'amis.

Avec vivacité et esprit, M. Hirzel vient tout d'abord nous prouver à quel point il est un enfant du village. Il rappelle ses vagabondages le long du lac et dans les pâturages. Et nous apprenons aussi que, parmi les figures des fresques ornant le Temple des Charbonnières, on y reconnaîtrait la silhouette de l'actuel conseiller national. Et nul ne peut encore dire si, de ce fait, le village combier deviendra plus tard un lieu de pèlerinage et de dévotions !

Avec émotion, M. Pierre Rochat dit sa joie profonde de se retrouver dans le village de son père, auquel il adresse une pensée de reconnaissance. Il rappelle que la Patrie, c'est précisément le pays de nos pères. S'adressant aux jeunes, il leur demande de mettre toute leur vie au service du pays, et souligne avec force qu'il est beaucoup plus difficile de bien vivre pour son pays que de mourir pour lui. On comprend que des applaudissements nombreux aient salué les discours de nos représentants à Berne. Le Combier qui n'est pas orateur, admire d'autant plus l'éloquence.

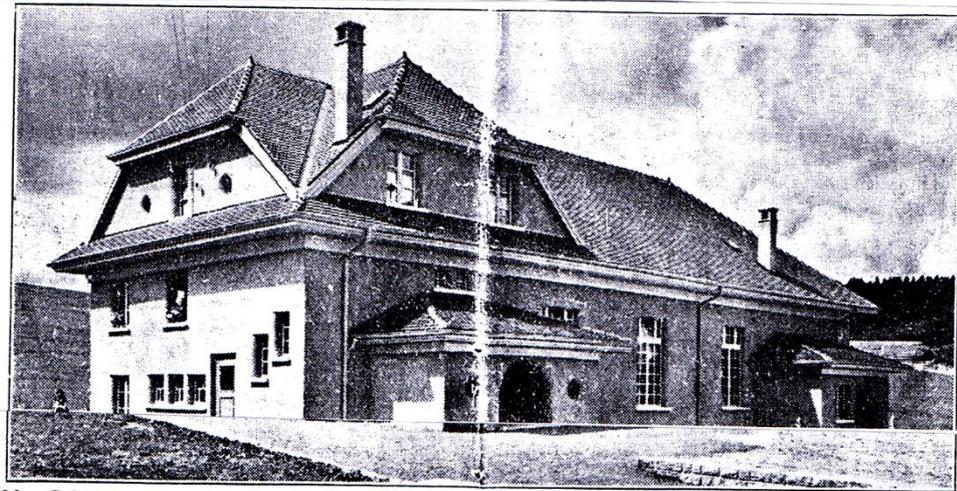
La série des discours fut entrecoupée par les chants des élèves, sous la direction de M. Guignard, instituteur, et par deux beaux morceaux de M. Armand Meymond, du Brus, accompagné au piano par M. Jean Golay.

Constatant, en passant l'absence de la Chorale « Les Amis » du Cercle du Pont. Est-ce un oubli ?

La partie officielle ne pouvait se terminer autrement que par un chant d'ensemble. C'est ainsi que, debout, sous la direction de M. Bertherat, l'assistance chanta la « Prière patriotique » de Dalcroze.

Et c'est la fin de cette après-midi mémorable pour le village des Charbonnières, et tandis que chacun va se préparer pour la partie récréative et le bal qui rempliront la soirée, nous quittons ces lieux hospitaliers en emportant le meilleur des souvenirs.

Géo.



M. Dériaz, photographe, Vallorbe

Une vue du local.

Entreprise de
Charpente et Menuiserie

Jules-Louis ROCHAT

CHARBONNIERES

Téléphone 53

INSTALLATION
et **Décor** de
Scène

ZAUGG & BLANC

PEINTURES - DÉCORATIONS
CHAILLY - LAUSANNE

J. & A. FANTOLI

Entreprise de
Maçonnerie
Béton armé
Carrelages

CHARBONNIÈRES

Gypserie et peinture
Faux-bois - Marbre

J. Paltani & Fils

Les Charbonnières
Tél. 25

Fourniture et pose de
Papiers Peints
Devis sur demande

Les maisons ci-dessus ont participé à la construction du Local.

LA BONNE LUMIÈRE

permet un bon travail, ménage les yeux
et crée la joie

Eclairez - vous mieux

Utilisez les nouvelles lampes au
Krypton en vente au

S.E.C.L.

Humbert CERUTTI
Architecte **COSSONAY-GARE**

Téléphone 8.162

Etude et exécution de tous plans de construc-
tion ——— Devis et projets sur demande
SALLES DE GYMNASTIQUE — VILLAS
LAITERIES MODERNES

Agrandissements Transformations — Nombreuses références

Dernière visite à mon pauvre local, du 10 février 2022



Hall et coin gym, avec les casiers pour les espadrilles.



Ces fameux casiers. Ô souvenirs ! On en sent encore l'odeur, de poussière et de vieilles savates mêlée !



Le buffet, on y a passé de belles heures !



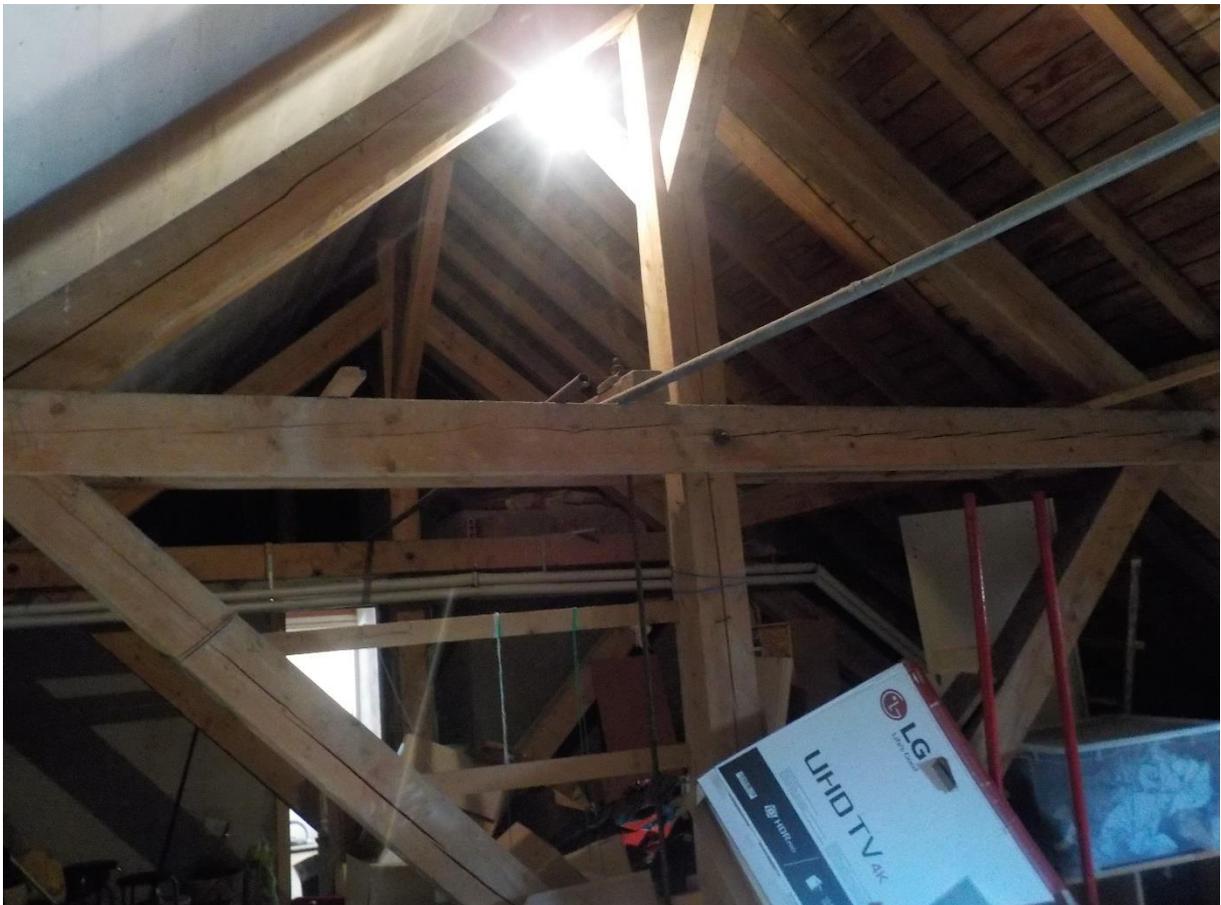
Hall d'entrée, la grande porte d'entrée est au fond, à gauche et à droite les toilettes.



Petite salle du haut, assemblée du Conseil général, du ski-club, local pour la couture. La porte coulissante de gauche donne sur la grande salle.

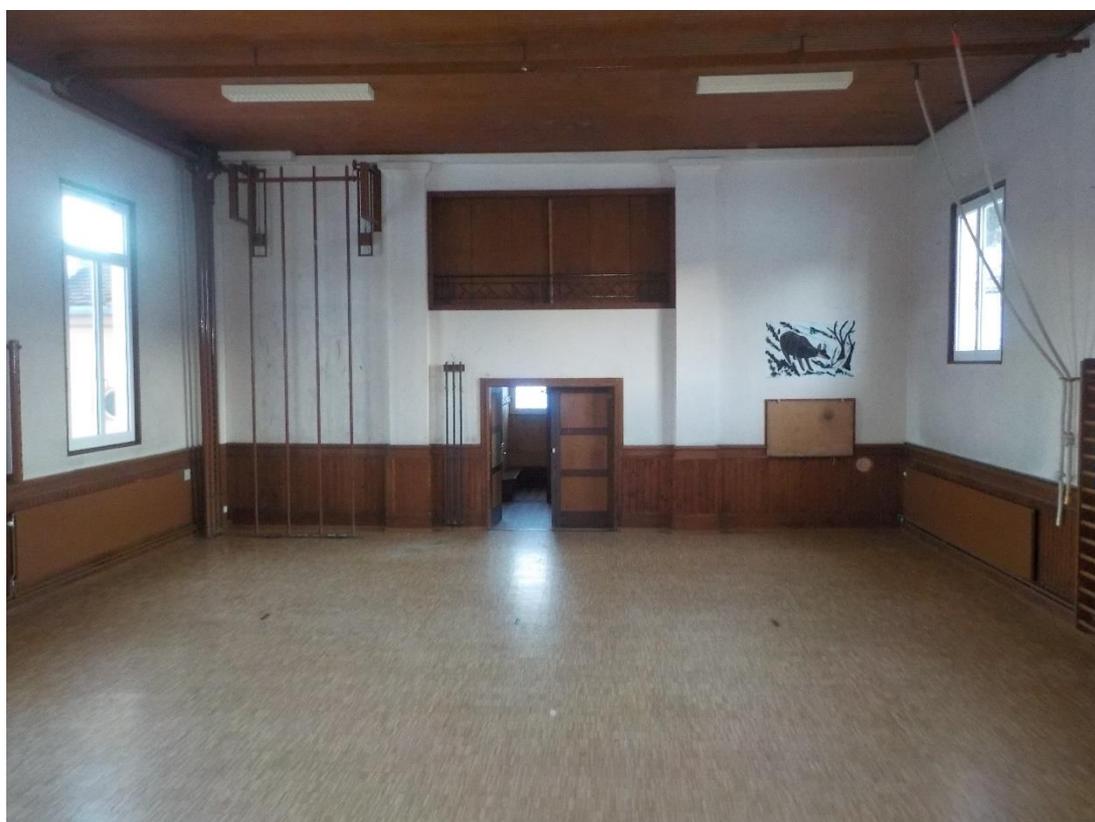


Escaliers conduisant à l'appartement dont nous ne donnerons aucune image, lors de cette visite dans un état minable, idem pour le galetas.





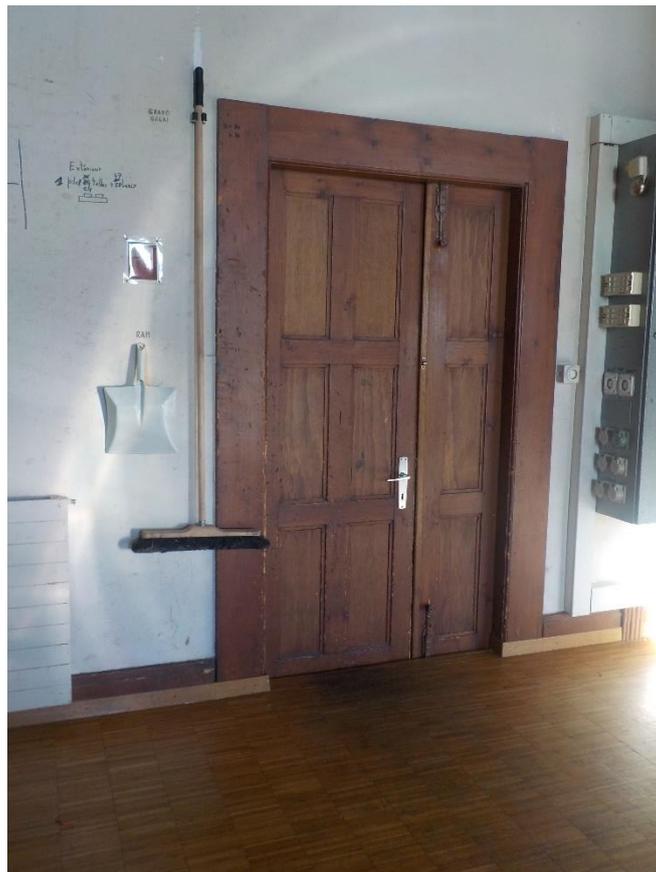
La grande salle.





Espaliers et perches.





Porte conduisant de la scène à la salle de maquillage à droite, demi-niveau, et aux douches à gauche, au sous-sol.



Ca ne casse pas des briques question modernité !



Les derniers visiteurs, Graziella et Rémy Rochat-Valceschini.





Charbonnières en 2022. Le local est en démolition.



Construction du nouvel immeuble.

Rémy Rochat

MON PAUVRE LOCAL

1928 - 2023

Éditions Le Pèlerin

2023

